

Les intercesseurs sont les meilleurs guerriers du royaume de Dieu

Général Jerry Boykin

Banquet du jeudi de la Conférence nationale américaine 2026

Vous êtes tous des intercesseurs ici. Exode 15:3 dit que le Seigneur est un Guerrier. Le Seigneur est Son Nom. L'Apocalypse 19 dit qu'Il revient, vêtu d'une robe blanche tachée de sang, menant une armée puissante et un sabre sort de Sa bouche. Ne pensez-vous pas que nous sommes censés être des guerriers dans le Royaume de Dieu ?

Tu es le meilleur des meilleurs parce que tu es la personne qui est là-bas en première ligne. Ma mère était une intercesseuse. Je peux te raconter quelques histoires à son sujet. Si j'ai le temps à la fin, je vais t'en raconter une.

Je vais cependant vous raconter mon histoire, celle d'être un guerrier.

Invitation à Delta Force

En 1977, j'ai reçu un appel. J'étais au camp des Florida Rangers pour former des Rangers, et j'ai reçu un appel du centre du personnel à Washington, et le gars à l'autre bout a dit. « Capitaine Boykin, je vous appelle parce que je veux que vous vous portiez volontaire pour une nouvelle organisation qui est en cours de formation à Fort Bragg, en Caroline du Nord. » Il a dit : « Je ne peux rien vous dire à ce sujet. C'est top secret. Je peux vous dire que nous allons vous demander de venir ici à Fort Bragg et de passer un essai de 30 jours pour voir si vous pouvez intégrer cette nouvelle unité. Si vous y arrivez, nous allons vous demander de vous porter volontaire pour en faire partie. Mais c'est tout ce que je peux vous dire. Assurez-vous d'être dans la meilleure forme que jamais, et j'ai besoin de votre réponse dans une heure.»

Alors j'ai fait ce que font tous les hommes chrétiens, j'ai appelé ma mère. Je t'ai dit qu'elle est une intercesseuse. Je l'ai appelée et je lui ai dit : « Maman, je ne sais pas ce que c'est, mais si c'est là que Dieu veut que je sois là, je veux qu'Il me donne tout ce dont j'ai besoin pour traverser ça. » Elle a dit : « Fiston, prions tout de suite. » Elle a commencé à prier. Et quand ma mère priait, on pouvait faire vibrer le toit avec ça.

Le pouvoir des prières de maman – Entraînement à la Delta Force

C'était une femme en prière. Et elle a dit : « Fiston, je prierai pour toi chaque jour où tu pars. » J'ai dit : « Merci, maman. » Et je suis parti à Fort Bragg le premier week-end de février.

Il faisait froid là-haut à Fort Bragg et ils nous ont donné tout ce matériel, puis ils nous ont mis dans des camions et nous ont emmenés dans les montagnes de Caroline du Nord.

Il y avait de la neige au sol, et les vents soufflaient terriblement. Ils ont mis chaque homme hors de combat avec une charge très lourde. Ils nous ont donné non seulement un sac à dos lourd, mais aussi une arme et plusieurs autres choses. Nous devons porter des charges très lourdes et chaque homme était seul. On ne pouvait rien faire avec une autre personne.

Ils nous mettaient hors de combat et il fallait parcourir kilomètre après kilomètre. On ne savait jamais jusqu'où il fallait aller. On ne savait jamais combien de temps il nous restait pour y arriver. Et chaque jour, on voit des gens tomber. On a commencé avec 118 personnes, et on les voyait tous les jours – ils tombaient (abandonnaient complètement).

Enfin, le dernier jour, nous avons fait 40 miles. J'ai fait 40 miles en 11 heures et 27 minutes, et j'ai été le premier à passer.

Il ne nous restait plus que 19 personnes parmi les 118 avec lesquelles nous avons commencé et ils nous ont tous intégrés au programme. Un psychologue est venu nous faire une batterie de tests. Ensuite, il a emmené chaque homme dans son bureau et il lui a parlé.

Il m'a fait venir et a dit : « Capitaine Boykin, je vais recommander que vous ne fassiez pas partie de cette nouvelle unité. » Et j'ai dit : « Pourquoi pas ? » Il a dit : « Eh bien, tu comptes trop sur ta foi et tu ne t'intégreras pas. » Et j'ai pensé, et tu comptes sur ton nez pour respirer et je vais te le casser.

Écoute, je suis un peu plus sanctifié qu'avant, d'accord ?

C'était un vendredi après-midi et ils nous ont laissé le week-end de libre. Aussi vite que possible, j'ai pris ma voiture et je suis parti vers l'est de la Caroline du Nord - New Bern, Caroline du Nord, où j'ai grandi.

Je suis allé voir ma mère et j'ai dit : « Maman, que te montre le Seigneur ? » Elle a dit : « Je ne sais pas, mon fils. Je ne sais pas ce que cela signifie. » Mais j'ai dit : « Maman, que te montre le Seigneur ? » Elle a dit : « Eh bien, souviens-toi, je ne sais pas ce que cela signifie, le Seigneur me dit que Satan rassemble ses forces. » Et c'est là que j'ai dit : « Oh non, je ne veux pas avoir affaire à ça. »

Le dimanche matin suivant, avant de retourner à Fort Bragg, je me suis mis à genoux dans la petite église pentecôtiste où j'étais allé toute ma vie. On n'en a jamais trouvé une qui ait plus de 45 ou 50 personnes dans toute l'église, vous savez. Alors, je me suis mis à genoux et j'ai juste dit : « Seigneur, Satan rassemble ses forces. Que veux-tu que je fasse, Seigneur ? Il rassemble ses forces. Que veux-tu que je fasse ?

Et j'ai entendu pour la première fois de ma vie, et cela n'est arrivé qu'une ou deux fois, et je vais vous parler de l'autre dans une minute. J'ai dit : « Eh bien, je connais Dieu. Que veux-tu que je fasse ? Satan rassemble ses forces. Et Il a dit : « Oui, mon fils, mais moi aussi. » Je savais que j'étais censé revenir et rejoindre cette nouvelle unité.

Je suis retourné à Fort Bragg et tout le monde a dû passer par un conseil. Quand ce fut mon tour, je suis allé m'asseoir et ils allaient décider s'ils voulaient de vous ou non. Je me suis assis sur une chaise et je regarde en arrière ces cadres (équiper, groupe) qui me bombardaient de toutes sortes de questions, dont la plupart n'avaient pas beaucoup de sens. Ce qu'ils essayaient de faire, c'était de me déstabiliser et de voir ce que j'allais faire. De quoi étais-je fait ?

L'un des gars qui me bombardait de questions était celui qui a créé la Delta Force. C'était un vieux homme notoire, il avait été abattu dans le ventre avec un canon calibre 50 au Vietnam et il a survécu, il a survécu. Il était juste méchant. Les gens le regardaient, mais c'était un homme qui buvait fort, jurait durement, vivait durement.

C'était un ancien joueur de football de Géorgie et je lui donnais mes réponses. Il s'est arrêté et a dit à tout le monde là-bas : « Bon, tout le monde, vous tous, arrêtez. » Il m'a regardé et a dit : « Capitaine Boykin, vous êtes un peu un gars religieux, non ? » Je me suis dit, je vais accrocher ce psychologue quand je sortirai d'ici, mais je savais ce qu'il demandait.

Je ne suis pas religieux. Je ne suis vraiment pas religieux. Il y a tellement de personnes religieuses qui ne connaissent pas le Seigneur Jésus-Christ. Mais je savais ce qu'il me demandait, alors j'ai dit : « Oui monsieur, je le suis. » Et il a dit : « As-tu été élevé ainsi ? » J'ai dit : « Oui, ma mère est une sainte. » Et il a dit : « Eh bien, la mienne l'était aussi. Elle m'a appris la même chose. Nous serions heureux de t'avoir ici dans la Delta Force. »

Laissez-moi vous dire quelque chose. Pendant les deux années suivantes, ce vieil homme m'a traité avec un mépris absolu. Je ne comprenais pas quel était son problème. J'étais au point où j'étais prêt à aller dans son bureau et dire : « Si vous ne voulez pas que je sois ici, je partirai. »

Opération Eagle Claw, 24 avril 1980

Jimmy Carter nous a dit d'aller à Téhéran, en Iran, et de sauver 52 Américains qui étaient détenus par les partisans de l'ayatollah Khomeini à l'ambassade américaine. Nous avons lancé cette opération depuis Wadi Qena, en Égypte. Il y a une ancienne base russe de MiG là-bas et nous étions là-bas dans cette grande base MiG. Charlie Beckwith est venu me voir la veille de notre lancement, et il avait un visage complètement différent. Il m'a regardé et m'a dit : « Jerry, avant de lancer cette chose demain, je veux que tu montes sur cette plateforme là-haut, et que tu pries pour que Dieu nous ramène sains et saufs. »

Et je l'ai fait le lendemain. Nous étions tous en civil, donc si nous devions fuir, si nous devions nous échapper ou fuir, nous ne serions pas en uniforme américain. Nous sommes tous entrés en jean, chemise et ainsi de suite, barbes. Je suis monté là-bas et nous avons lu Ésaïe 6:8 : « J'ai aussi entendu la voix du Seigneur, disant : 'Qui dois-je envoyer, et qui ira pour nous ?' Puis j'ai dit : 'Me voici ; envoie-moi.' » Puis nous avons chanté God Bless America et nous avons lancé cette opération cette nuit-là.

Nous avons atterri à environ 100 miles de Téhéran avec des C-130, de gros avions à voilure fixe, et quand nous avons fait descendre des hélicoptères de l'USS Nimitz dans le golfe, ils nous ont rejoints, nous avons retiré les tuyaux du navire à voilure fixe et commencé à ravitailler les hélicoptères.

L'un de ces hélicoptères, après avoir fait le plein, a décollé. Il allait se repositionner pour qu'un autre puisse arriver et tout à coup, alors que je m'approchais de l'avion, il y a eu une énorme explosion et le feu était partout.

Je me suis retourné et j'ai commencé à courir. Et quand je me suis retourné et j'ai commencé à courir, j'ai senti la main de Dieu me dire : « Arrêtez, arrêtez ! » Je me suis arrêté, me suis retourné et me suis protégé. C'est alors que j'ai réalisé que 45 de ces hommes de la Delta Force étaient piégés dans cette

épave en flammes. (Montre une photo d'un avion brûlé.) C'est là qu'ils étaient. Tout à coup, j'ai dit, eh bien, il n'y a pas qu'une seule chose que je peux faire. Et j'ai dit : « Seigneur, au nom de Jésus, fais-les sortir vivants ! Seigneur, ils ont fait confiance en Toi. Amen. » Et voilà 45 hommes qui ont sauté à travers les flammes, sautant directement sur le sol et ils ont couru comme des chiens brûlés ou quelque chose comme ça. C'était un peu comme Shadrach, Meschak et Abednego quand ils ont été jetés dans ce feu.

J'ai vu un miracle cette nuit-là, et Nabuchodonosor s'est levé d'un bond et a dit : « Hé, les gars, venez voir ce que je regarde. » C'est comme ça qu'ils ont parlé à ce moment-là. Et puis il a dit : « Quoi ? On n'en a pas mis trois là-dedans ? J'ai peur d'en voir un quatrième et Il ressemble au Fils de Dieu. »

Permettez-moi de vous dire ceci à tous. Quelqu'un priait, et je connais au moins un d'entre eux qui priait cette nuit-là.

Grenada – Richmond Hill Prison

En 1983, on nous a dit d'aller dans un endroit appelé Grenade. Les Russes et les Cubains construisaient des aérodromes qui les mettraient à portée des États-Unis. Et un homme de foi (le président Ronald Reagan) a dit : « Ni dans mon hémisphère, ni sous ma surveillance. » Et il a dit : « Allez là-bas et enlevez-leur ça et faites-les sortir de là ! »

Nous menions l'opération. Alors que nous nous préparions à lancer cette opération, nous nous sommes réunis. Je me suis levé sur la plateforme et nous avons commencé à prier. J'ai dirigé la prière, elle s'est terminée et nous avons chanté God Bless America. Puis nous avons lancé cette opération le lendemain matin. Et juste au moment où le soleil se levait sur les eaux bleues des Caraïbes, j'étais assis dans une porte droite pour les troupes, d'un groupe de quatre hélicoptères. J'étais dans l'hélicoptère de tête et j'avais mon fusil juste à côté de moi. J'avais mes munitions ici et je savais que nous allions nous battre car nous allions entrer dans une prison pour en sortir deux prisonniers politiques. Elle s'appelle la prison de Richmond Hill. Je savais que ça allait être difficile. Alors que nous survolions l'île, tout à coup, les gens sur l'île nous faisaient signe comme s'ils nous souhaitaient la bienvenue. Et je pensais que ce serait une bonne journée.

À peu près à ce moment-là, on est passés au-dessus de la prison de Richmond Hill et ils ont déchargé sur nous. Ils ont commencé à nous frapper. On pouvait les entendre passer à travers les pales du rotor. On les entendait passer par le bas de l'avion et tout ça. Et on ripostait, mec. On les martelait. Et chaque fois qu'on en tuait un et en faisait tomber un, un autre s'agrippait au canon.

Et on échangeait juste des tirs. Et puis enfin, boum, j'ai su que j'avais été touché et que je saignais abondamment. J'avais été touché sur le côté ici, juste dans ma cage thoracique. Ça n'est pas entré dans la cavité, c'est passé à travers, mais ça a fait un gros trou, et le reste est remonté par mon aisselle avec ce calibre 50. Je ne pouvais pas l'utiliser. Je ne le sentais pas. Il était juste mort.

J'ai dit au pilote de refaire le tour. Essayons encore. Ça, c'était stupide.

Parce que nous l'avons fait. Nous avons fait le tour à nouveau ; nous avons refait le tour et ils nous ont encore tirés dehors. Et cette fois, ils n'avaient nulle part où m'emmener. Alors, ils sont allés sur un porte-avions et m'ont fait descendre. Ils m'ont emmené dans le lit d'hôpital là-bas et m'ont opéré. Puis

ils m'ont ramené à Fort Bragg et directement à l'unité chirurgicale, et ils m'ont opéré une seconde fois. Et puis, quand je me suis réveillé dans la salle de réveil,

Ils m'ont dit : « Capitaine Boykin, vous avez une blessure très grave. » Ils ont commencé à défendre ce qu'ils faisaient, et ils voulaient m'arracher le bras. J'ai dit : « Tenez bon, les gars. Faites de votre mieux. J'ai parlé au Seigneur, et Il m'a dit que si je lui fais confiance, Il me guérira. »

Panama et Manuel Noriega

Puis en 1989, nous avons été envoyés au Panama pour ramener un seigneur de guerre à la maison. Et c'était un homme horrible. Manuel Noriega, c'était son nom. C'était un vrai adorateur du diable. Je l'ai vu de mes propres yeux. Nous étions là pour l'emmener aux États-Unis, pour le juger.

Certains de ses voyous avaient tué un officier de la marine américaine et maltraité sa femme. C'est alors que George H.W. Bush a dit : « Ça suffit. Allez le chercher et ramenez-le à la maison. » Et il y avait un homme, Kurt Muse, qui était détenu à la prison de Carcel Modelo. Il était citoyen américain, mais il avait été surpris en train de diffuser des émissions critiquant la direction.

Ils l'ont attrapé. La CIA lui avait donné tout le matériel avec lequel il travaillait, ce qui n'a probablement pas beaucoup aidé son dossier, mais il était en prison. Dans les jours qui suivent, ils allaient l'emmener à la potence. Le Président a dit de faire de cela la première chose à faire avant quoi que ce soit d'autre, de le faire sortir de cette prison et de le ramener chez lui.

Donc, je dirigeais la première opération. D'abord, je me suis levé et j'ai prié, demandant que le Seigneur vienne avec nous et nous ramène tous vivants. Puis nous avons chanté God Bless America. Et nous avons lancé cette opération. Nous sommes sortis de l'autre côté de ce canal et quand nous sommes arrivés de l'autre côté, ils ont recommencé à nous frapper.

Et je me dis, pas encore. Non, ça ne peut pas se reproduire. Et laissez-moi vous dire, ils nous martelaient. Alors on est descendus aussi bas que possible, on est montés sur le toit du bâtiment et on a atterri juste là. Puis on est descendus au troisième étage et on a trouvé Muse dans sa cellule. On a fait sauter la porte de sa cellule, on l'a sorti, on l'a monté en haut et on l'a mis dans un petit hélicoptère.

Au fait, Muse m'appelle chaque année le 20 septembre parce qu'il veut me remercier de m'avoir aidé à retrouver ma liberté. Alors on l'a mis dans ce petit oiseau et ils sont partis. Et celui dans lequel il était avec des tireurs avec lui, ils ont décollé et ont commencé à prendre des tirs, ça a touché l'hydraulique et ils sont entrés en crêpes.

Ils n'ont pas pris feu et ils ne se sont pas retournés. C'était une partie d'un sacré bazar. Un homme a été touché à la jambe. Pas grave. Un autre homme a été touché sur le côté de la poitrine. Ce n'était pas trop grave. Et l'hélicoptère a atterri sur le pied du troisième gars, il n'a pas pu s'en sortir et ils lui ont tiré dessus. Alors, il a juste pris son couteau, s'est coupé trois orteils et s'est enfui.

Mais je suis là pour vous dire qu'on a ramené Muse à la maison sans problème. On l'a sorti de là et on l'a ramené à la maison sans problème. Et chacun de ces hommes est retourné à plein service. Et le gars qui s'est coupé les orteils a couru un semi-marathon six mois plus tard.

Nos prières ont un impact

Au fait, quelqu'un priait.

Vous ne savez pas qui vous touchez. Souvent, vous ne savez tout simplement pas. Mais viendra un jour où vous pourrez vous tenir devant le Seigneur et vous saurez ce que vous avez fait. Vous êtes les meilleurs guerriers du Royaume de Dieu.

1993 – Somalie – La Présence du Mal

En 1993, le président Bill Clinton nous a envoyés dans un endroit appelé Mogadiscio, en Somalie. Et vous savez, c'est Black Hawk Down. Je vais juste vous dire que nous ne savions pas à quoi nous attendre en y entrant à notre débarquement.

Je suis descendu de l'avion et j'ai senti la présence du mal. J'ai dit à mon petit aumônier que j'avais là : « Je me fiche d'où tu le fais. Va installer un endroit où tu peux. Tu peux répandre le mot. Je veux que ces hommes aient au moins l'occasion de connaître la Parole, de savoir. » Et il a dit : « D'accord, je vais faire ça, patron. » Et j'ai dit : « D'accord. »

Il est allé installer ses affaires et, finalement, après six jours de préparatifs, ils nous ont dit de commencer à lancer. Avant de commencer le lancement, j'ai rejoint environ 400 hommes dans un hangar, j'ai prié puis nous avons chanté God Bless America. Et puis nous avons commencé à décoller.

On est allés cinq fois dans cette ville, cet endroit maléfique. Et on n'a jamais eu de vrais problèmes. On a eu quelques gars à qui on a dû mettre des pansements dessus.

Puis le 3 octobre, c'est l'anniversaire de ma mère et je voulais tellement pouvoir lui souhaiter joyeux anniversaire. Ils nous ont dit que nous devions entrer dans un endroit appelé le Marché Bakara. Et le Marché Bakara était le pire endroit de tout Mogadiscio, car c'est là que vivait et prospérait la milice. On nous a dit qu'ils organisaient une grande réunion là-bas, et qu'ils voulaient que nous y allions les attraper.

Nous nous préparions à lancer cette opération. Je me suis levé de mon siège au Centre des opérations conjointes, je me suis mis à genoux et j'ai juste dit : « Seigneur, au nom de Jésus, viens avec nous. Sois avec nous, Seigneur. Rends-nous à la maison auprès de nos amis, auprès de nos familles, au nom de Jésus. »

Le mot de code pour lancer l'opération était Irene. Je me suis levé. J'ai tendu la main, j'ai attrapé un téléphone, j'ai mis la clé et j'ai dit : « Irene, Irene, Irene, » et des hommes ont commencé à voler là-bas pour monter dans leurs hélicoptères, et très vite le bruit était assourdissant. Ils sont sortis au-dessus de l'océan. Tout le monde s'est mis en formation puis ils ont tourné, en direction du marché de Bakara. Quinze minutes après que j'aie dit « Irene, Irene, Irene », une centaine d'Américains étaient engagés dans une bataille de 18 heures contre des milliers de Somaliens déchaînés et déchaînés de la drogue, tous voulant tuer des infidèles.

Eh bien, au bout de ces 18 heures, 15 de mes soldats étaient morts.

Mes souvenirs les plus vifs de Mogadiscio sont un camion de cinq tonnes qui revenait dans notre base. C'était tout ce que nous avions pour sortir nos morts et blessés - un seul camion, et je suis allé aider à

ouvrir le hayon, sachant que je ne voulais pas voir ce qu'il y avait dedans. Quand nous avons ouvert ce hayon, le sang a coulé comme de l'eau quand je regardais à l'intérieur. Les morts étaient en bas, et les blessés étaient sur les morts. Et ça m'a brisé. Ça m'a brisé spirituellement et émotionnellement. Ça m'a brisé physiquement.

Comme je disais, « Mon Dieu, où étais-tu ? Où étais-tu ? Mon Dieu, où étais-tu cette nuit-là ? » Oh, et au fait, l'autre chose, c'est que j'ai vu sur CNN International un peu plus tard dans la journée, deux de mes hommes traînés dans les rues, mutilés et profanés, et ma colère montait.

J'étais tellement en colère. Cette nuit-là, après le coucher du soleil, je suis allé m'asseoir sur ma couchette et j'ai pris ma Bible. Et j'ai dit : « Seigneur, où étais-tu ? Où étais-tu ? Où étais-tu ? » Et puis la réponse m'est venue, et la réponse a été : il n'y a pas de Dieu. Il n'y a pas de Dieu. S'il y avait eu un Dieu, cela ne serait tout simplement pas arrivé.

Au moment où j'ai dit cela, la voix audible du Seigneur pour la deuxième fois, et la dernière fois que j'ai entendu une voix audible. Il a dit : « S'il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas d'espoir. » Et j'ai craqué, ma poitrine s'est mise à se soulever et j'ai commencé à pleurer énormément. J'étais presque hors de contrôle en disant : « Dieu, je suis tellement désolé. S'il te plaît, pardonne-moi. Dieu, pardonne-moi pour ce que je viens de dire. »

Et puis j'ai dit : « Seigneur, je ne comprends tout simplement pas. Je ne comprends tout simplement pas Dieu. Seigneur, je vais ouvrir ma Bible ici et donne-moi quelque chose ici. Seigneur, donne-moi juste quelque chose. » Et je l'ai ouverte. Je n'ai rien cherché. Je l'ai juste ouverte. Et là où je l'ai ouverte, il y a écrit : « Aie confiance au Seigneur de tout ton cœur et ne te penche pas sur ta propre compréhension. »

Eh bien, ils m'ont emmené dans une grande tente que les Nations Unies avaient. Ils l'ont appelée un hôpital, puis ils m'ont emmenée et m'ont opérée.

Le lendemain, parce que nous étions debout à parler après une grosse dispute. Je parlais à mes gars et tout à coup il y a eu une grosse explosion. C'était un mortier. Quatre mortiers ont été tirés sur nous et trois sont tombés dans l'océan et l'un d'eux a atterri. Juste là. Je suis tombé. Ils sont tombés, et j'ai enfin su que j'avais été touché aux jambes et aux pieds. Je me suis levé sur des jambes chancelantes et j'ai regardé en bas et mon sergent-chef était mort et mon lieutenant-colonel se tenait là en hurlant : « Mes jambes ! Mes jambes ! Mes jambes ! » Il avait été rongé par ce mortier. Et j'ai juste dit : « Seigneur, je ne sais plus si je peux continuer comme ça. »

Mais comme vous le savez, la Bible dit qu'Il ne nous donnera jamais plus que ce que nous pouvons supporter. Alors, j'ai su que je devais tenir bon et continuer à faire tout ce que je pouvais. Puis ils m'ont pris et ont enlevé toutes mes affaires dans les jambes.

Et eh bien, ils n'ont pas tout dit. La plupart du temps, ils ont été éliminés. Le lendemain matin, j'ai dit : « Ramène-moi à la base. Je veux être avec mes soldats. » Alors, ils m'ont emmené là-bas et ils m'ont installé, et j'étais assis là à dire : « Seigneur, j'ai besoin de quelque chose. Mon Dieu, j'ai vraiment besoin de quelque chose. Seigneur, je suis tellement déprimé par ça. » Et quelqu'un est venu à ma couchette et a dit : « Monsieur, voici quelque chose qui vient de Fort Bragg. » Je l'ai ouvert et lu, et ça venait du

gars qui a lancé le Dollar Rent A Car à Loveland, Colorado – un homme chrétien bien, un bon ami à moi. Je l'ai ouvert, je l'ai regardé et il était écrit : « Ceux qui attendent le Seigneur renouvelleront leur force. Ils monteront avec des ailes comme des aigles. Ils courront et ne se fatigueront pas. Ils marcheront et ne s'évanouiront pas. »

Quelqu'un priait. Quelqu'un priait pour moi. Parfois, on ne sait pas pour qui on prie. On sait que quelqu'un priait. Eh bien, je suis rentré à la maison fin octobre.

La première nuit rentrée chez moi, j'étais alors sur une canne, et je me levai à 2 heures du matin. Je suis allé m'asseoir devant le Seigneur avec ma Bible à la main, et j'ai dit : « Seigneur, je suis tourmenté parce que je ne sais pas si ces hommes étaient prêts à partir, s'ils étaient prêts à être avec Toi, Seigneur. Seigneur, donne-moi quelque chose. Donne-moi juste quelque chose, Seigneur. » Et j'ai ouvert ma Bible et j'ai dit : « Car comme par la désobéissance d'un homme ont été faits pécheurs par l'obéissance d'un homme, ainsi beaucoup seront rendus justes. »

Et j'ai dit au Seigneur : « Seigneur, qu'est-ce que cela signifie ? » Il a dit : « As-tu été obéissant à Moi ? As-tu veillé à ce qu'ils aient l'occasion d'entendre la Parole de Dieu, d'entendre l'Évangile ? » « Oui, Seigneur. Oui. » Et alors je sentais que le Seigneur disait : « Alors le reste dépend de moi. »

Je vais maintenant revenir en arrière et vous dire une dernière chose à ce sujet. Quand le mortier a explosé, je me suis relevé et j'étais vraiment chancelant, mais j'ai dit : « Trouvez-moi un médecin. Trouvez un médecin. » Je ne le savais pas, mais il était allongé juste là. Il est venu me parler, et il était allongé juste là, et le mortier l'a frappé et l'a touché dans l'aîne ici, dans l'artère. Je ne le savais pas jusqu'à ce que je regarde en bas et que je le voie dans un tas de sang ici. Il se vidait de son sang rapidement et les ambulanciers sont passés, m'ont mis sur une civière, puis nous ont emmenés dans une petite tente et ils nous ont allongés côte à côte. J'ai tendu la main et pris la sienne, je lui ai dit : « Tiens bon, Rob, tu vas t'en sortir. Tiens bon, Rob, tu vas t'en sortir. »

Et il n'a pas ouvert les yeux. Ils travaillaient désespérément sur lui, essayant de le sauver. Et je n'arrêtais pas de dire : « Seigneur, sauve-le. Dieu, s'il te plaît, ne le laisse pas mourir. Dieu, au nom de Jésus, ne le laisse pas mourir. » Et tout à coup, pour la première fois, il a ouvert les yeux, de grands yeux dilatés, et il s'est tourné vers moi comme ça. Il a dit : « Dis à Barbara... » Barbara était sa femme. Puis il a fermé les yeux.

J'ai regardé les machines et. Il n'y avait rien. Pas de pouls, rien. Et j'ai juste dit : « Mon Dieu, non ! Mon Dieu, non ! Tu peux juste me donner celui-ci ? Tu peux juste me donner celui-là ? »

C'est Lui en ce moment. Je veux, si tu me donnes encore quelques minutes, te dire autre chose.

Après ma retraite et après avoir écrit quelques livres, mon éditeur m'a demandé si je serais prêt à écrire un roman avec un homme qui était un ancien musulman, un musulman radical. Et il était venu au Christ. Et je veux que vous compreniez que je détestais littéralement les musulmans à cause de ce qu'ils avaient fait à mes soldats.

Pour inclure ce qu'ils leur ont fait à Mogadiscio ainsi qu'en Iran qui les a mutilés. Et j'ai dit : « Non, je ne fais pas ça. » Il a dit : « Eh bien, pourriez-vous y réfléchir un peu ? » Et j'ai répondu : « Oui, je vais y réfléchir. »

J'ai appelé quelques-uns de mes amis à Colorado Springs et je lui ai dit : « Connaissez-vous un gars – soi-disant un musulman réformé et. Il s'appelle tel ou tel ? » Et il a dit : « Oui, il est correct. C'est un bon gars. » J'ai dit : « D'accord, je vais dîner avec lui, mais je vais prendre ma propre décision à ce sujet. » Je suis allé dîner avec lui et sa femme et, j'avais l'impression que le Seigneur disait, fais-le, tu sais, fais-le.

Donc, nous avons écrit un livre ensemble. En écrivant ce livre. J'en suis vraiment arrivé au point où j'aimais ce gars, et il n'était en rien ce que je pensais, ce qui m'en disait long sur les musulmans.

Je te donnerai l'islam si tu le prends

Les musulmans. Quand ils viennent au Christ, ils sont prêts à mourir pour leur foi.

Je prie pour les musulmans maintenant, tous les jours. Je prie pour eux tous les jours, surtout pour ceux d'Israël.

Maintenant, il faut faire attention. Je ne dis pas de se lancer dans quelque chose à la légère sans savoir ce que vous faites, mais je crois que nous sommes responsables de les aider à les amener à Christ.

Il y a un an et demi, j'étais en Israël. J'ai vécu en Israël pendant un certain temps avec la brigade Golani. Nous étions dans le nord, là-bas, et j'étais là pour essayer de sauver des Américains à Beyrouth, en fait. Donc j'ai pu être très proche du gars, du commandant de l'unité avec laquelle j'étais là-bas. Nous sommes devenus de très bons amis.

Et mes enfants sont juifs, d'ailleurs. Leur mère est juive. Et donc, lui et moi sommes devenus frères. Sans blague. Nous étions vraiment juste frères. Et j'allais là-bas et il venait rester chez moi. Et nous gérons toujours une sorte d'opération là-dedans.

J'étais en Amérique du Sud, dans la jungle, accroché dans mon hamac et mon opérateur radio est venu me dire : « Monsieur, le général veut vous parler, vous savez. » J'ai dit : « Qu'est-ce qu'il y a, patron ? » Et il a dit : « Je déteste vous dire ça, mais Amir Mytal a été tué la nuit dernière au Liban. » Et c'était une de ces choses où j'ai dit : « Non ! C'est mal. Ce n'est pas juste ! »

Eh bien, je suis rentrée chez moi et je suis allée voir ses parents, et nous avons pleuré ensemble pendant un bon moment. Sa photo est affichée chez moi et dans mon bureau. J'aimais ce gars et il a été une grande perte pour moi.

Donc, il y a un an et demi, quand j'étais là-bas, c'était le Memorial Day pour eux et ils voulaient que je prenne la parole et je ne voulais pas. Je me suis dit, je ne peux pas faire ça. Je ne peux tout simplement pas le faire. Mais c'était un cadre extérieur, vous savez, c'était un amphithéâtre. Et nous sommes arrivés et j'ai dit, d'accord, je vais le faire.

Je suis monté là-haut et je leur ai parlé d'Amir, de ce qui lui était arrivé, et je lui ai dit que le jour de sa mort serait le jour où je lui ai dit : je ferai n'importe quoi – y compris donner ma propre vie pour cette nation, Israël. Et je vais vous dire quelque chose. Quiconque croit en cette théologie du remplacement est antisémite.

Mes enfants. Je les ai élevés pour qu'ils soient fiers du fait qu'ils soient à moitié juifs, et je porte parfois des vêtements juifs, tu sais, comme ma veste que j'ai eue de la Brigade Golani avec tout ce qui est

dessus. Je sors et je m'en fiche. Je veux que tu me demandes. Je veux que tu me défies parce que je veux te dire quelque chose. À part le fait que ce que je veux vraiment faire, c'est te casser le nez, mais je sais que ce n'est pas la bonne chose à faire.

Nous devons toujours soutenir Israël

Nous devons soutenir Israël et écouter. Nous devons faire venir des personnes à la Chambre, au Sénat et à la Maison-Blanche qui aiment Israël, qui comprennent. Et nous continuons à recevoir ces personnes parce que vous pensez qu'elles vont vous donner quelque chose. C'est absurde.

Quelqu'un priait

Et je vais finir avec ça.

Je t'avais dit que quelqu'un priait. Quelqu'un priait. Oh, Seigneur. Elle priait le Psaume 91 pour moi tous les jours où j'étais dans l'armée. Elle était une intercesseuse. Et le Seigneur l'appelait à intercéder pour les prisonniers de guerre au Vietnam. Et Il la réveillait au milieu de la nuit et elle se levait. Et si mon père était à la maison, elle allait dans le salon, se mettait à genoux et priait. Et une nuit, elle priait et elle n'arrivait tout simplement pas à faire de percée. Et elle a continué à prier. Et finalement, elle a dit au Seigneur : « Envoie-lui un ange, Seigneur, envoie-lui un ange. » Et puis elle a eu l'impression d'avoir la paix. Elle est retournée se coucher.

Des années plus tard, j'ai amené l'une de ces personnes chez elle et je l'ai présentée, et il lui a offert un livre d'un certain Robinson Risner. Les Assemblées de Dieu, mec. Ma mère a pris ce truc et elle a commencé à le feuilleter. [James Robinson Risner - Wikipédia](#)

Elle a trouvé quelque chose de vraiment intéressant. Robinson Risner avait dit qu'il y avait eu un jour où ils l'avaient battu si violemment qu'il ne pouvait plus continuer. Et il a dit : « Seigneur, prends-moi, prends-moi maintenant. »

À ce moment-là, une petite femme vietnamienne a ouvert la porte de ma cellule, est entrée, a déposé un seau d'eau avec des éponges, et a commencé à me faire du spong, en enlevant le sang de mon visage. Puis elle l'a remis et elle est partie.

Il a dit qu'il en était au point où il disait, Seigneur, « Prends-moi maintenant, prends-moi maintenant », et il a commencé à tapoter les autres prisonniers : « Qui est la nouvelle femme ? Qui est la nouvelle femme ici ? » Et ils n'arrêtaient pas de dire : « Il n'y a pas de nouvelle femme. »

Tu connais la suite. Je n'ai pas besoin de te le dire. Ma mère a dit : « Le Seigneur me montre que c'était l'ange pour lequel j'ai prié ! »

Parfois, on ne sait pas pour qui on prie.

Mais vous êtes des intercesseurs, et vous êtes les meilleurs de Dieu grâce à cela.

Que Dieu vous bénisse tous. Je vous aime et merci de m'avoir accueilli ici. Maintenant, lève-toi avec moi.

Il y a deux choses que nous faisons à chaque fois que nous lançons une opération. Lesquelles ? Nous priions. Et nous chantions « God Bless America ».[Tous chantent « God Bless America »]